

# Les Amis de Sainte Victoire

Bulletin N° 31  
Octobre 2010

*Le Prieuré sous la neige (Audrey Deleuze)*



## Les Amis de Sainte Victoire

Association Provençale de plein air

Déclarée conforme à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901

Sous le n° 2159 le 14 mai 1955

Agréée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F.,

Les sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

### Lauréate du concours « Chef-d'œuvre en péril » (1966) et des Monuments historiques et des Sites (1967)

-----

#### Le Comité 2010 de l'Association

|                  |                           |                         |
|------------------|---------------------------|-------------------------|
| Daniel ARNOUX    | Jean-Jacques BERNARD-BRET | Geneviève BOUE          |
| Anne-Marie CAZIN | Didier CECCHINI           | Jacques DEBURGHRAEVE    |
| Gérard DEGIOANNI | Marc DUFLEID              | Jean-Bernard de GASQUET |
| Guy GAUTIER      | Alain GOUDAL              | Marc LEINEKUGEL         |
| Sauveur MAMO     | Jean-Paul MICHEL          | Francis MOZE            |
| Albert NEGREL    | Yves RICHARD              | Marc ROUSSEL            |
| Liliane SERVOLE  | Regis SERVOLE             | Claude TAISNE           |

#### Le Bureau 2010 de l'Association

|                              |                  |
|------------------------------|------------------|
| Présidents d'honneur :       | Pierre LEDEZ     |
|                              | Henri d'HERBÈS   |
| Président                    | Marc ROUSSEL     |
| Président Adjoint :          | Marc LEINEKUGEL  |
| Vice-Président :             | Marc Dufleid     |
| Secrétaire Général :         | Francis MOZE     |
| Secrétaire Général Adjoint : | Yves RICHARD     |
| Trésorier :                  | Anne-Marie CAZIN |

#### Extrait de nos statuts :

**Art. 1** Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

**Art. 2** Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVII<sup>e</sup> siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise de 1905 ;
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial .

# SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| LE MOT DU PRESIDENT .....                                 | 4  |
| LES POINTS FORTS DE L'ASSEMBLEE GENERALE 2010 .....       | 5  |
| NOTRE AMI EDMOND ET LES « BATISSAIRES » .....             | 6  |
| LOU ROUMAVAGI S'ES BEN TENGU.....                         | 8  |
| JOURNEE OECUMENIQUE DU 8 MAI.....                         | 9  |
| MONTEE SAINTE VICTOIRE SOLIDARITES - LE 6 JUIN 2010 ..... | 10 |
| INAUGURATION DU SENTIER CHRISTIAN DE BARBARIN .....       | 11 |
| LA CONSTRUCTION DES TOILETTES SECHES.....                 | 12 |
| UN PLAN A TROIS ANS : POUR QUOI FAIRE ?.....              | 13 |
| LE GRAND PRIEURE OU LE PRIEURE EXTRA-MUROS.....           | 14 |
| A EDMOND.....   | 15 |
| GEOLOGIE DE SAINTE VICTOIRE .....                         | 16 |
| AVOIR QUATRE - VINGTS ANS.....                            | 18 |
| LA « VIERGE » DE SAINTE VICTOIRE .....                    | 21 |
| LE LOCAL DIT « ELZEAR » .....                             | 23 |
| LE CHANGEMENT CLIMATIQUE.....                             | 27 |
| CREATION DE LA CONFRERIE DE SAINTE VICTOIRE .....         | 29 |
| A TABLE, AVEC LES BONS MOINES DU PRIEURE .....            | 32 |
| NOSTO LENGU, GARDEN LA ! .....                            | 34 |
| JOURNEE DUN ORTEIL AU PRIEURE .....                       | 35 |
| DU PLAISIR DE RECEVOIR .....                              | 37 |
| LA PETITE MAISON DANS LA MONTAGNE .....                   | 38 |

## LE MOT DU PRESIDENT

*Mes Amis,*

*C'est avec émotion que, « président tout neuf », je m'adresse à vous. Emotion devant la tâche à accomplir, émotion en pensant à tous ceux qui nous ont précédés et dont nous devons transmettre le message.*

*Mais c'est avec un sentiment d'optimisme ancré dans la réalité, que j'envisage l'avenir en constatant l'action de notre Comité et de nos conseillers.*

*Henri d'Herbès et son équipe ont assumé avec le Grand Site les remarquables travaux de mise en valeur du Prieuré, écrivant ainsi une page importante de l'Histoire de notre association.*

*Un vaste programme reste à poursuivre : assurer l'accueil des nombreuses associations (culturelles, sportives, culturelles) qui demandent à être reçues au Prieuré. N'omettons surtout pas les travaux prévus au Plan à Trois Ans, ainsi que les permanents travaux d'entretien. Pour cela, je convie les volontaires à rejoindre les « bâtisseurs ». Ils ne seront pas déçus, bien au contraire.*

*Vous le savez sans doute, à l'initiative de notre commission culturelle, nous avons prévu une messe à la mémoire des bienfaiteurs et donateurs. Elle était prévue pour mars 2011. Mais pour des questions de disponibilité nous devons la coupler avec le Roumavagi. De plus, Pâques étant le 24 avril, notre Roumavagi sera reporté au 1<sup>er</sup> mai. Pour plus d'explication, consulter les évêques du concile de Nicée qui, en 325, ont défini la règle de la date de Pâques !*

*Je ne veux pas terminer cet édito sans évoquer la mémoire d'un grand Monsieur : Christian de Barbarin, maire de Vauvenargues durant 46 ans. Il a toujours accordé sa confiance et sa générosité à notre association. Il fut un des initiateurs et le premier président du syndicat mixte, devenu Grand Sainte Victoire. C'est grâce à sa large contribution que les travaux de mise en valeur du Prieuré ont pu être réalisés.*

*Que sa famille trouve ici l'expression de notre gratitude.*

*En vous quittant je citerai les paroles du Père Ducoux qui nous a accompagnés lors de la fête de la Saint-Jean : « Je n'oublierai pas cette fête pleine d'amitié, de convivialité, d'humour, sans oublier la profondeur ».*

*Au début de cette nouvelle étape, que ces paroles nous soutiennent.*

*Avec mes amitiés.*

*Le Président  
Marc Roussel*

## LES POINTS FORTS DE L'ASSEMBLEE GENERALE 2010

Notre Assemblée Générale Ordinaire 2010 s'est tenue le vendredi 19 mars 2010 à la Maison du Village de Vauvenargues.

Après un mot de bienvenue du maire, Monsieur Charrin, le Président Henri d'Herbès ouvrit cette 55ème édition en présence de 70 adhérents ; il prononça ensuite une allocution dont nous retiendrons quelques passages :

- l'hommage à M. Christian de Barbarin, ancien maire de Vauvenargues, décédé en 2009. M. de Barbarin était un grand défenseur de Sainte-Victoire et un grand bienfaiteur de notre association.

- l'hommage également à deux membres bénévoles de notre association disparus quelques jours avant l'Assemblée : Louis Portail et Edmond Decanis.

- la démarche de reconnaissance « d'utilité publique » de notre association qui désormais ne s'impose plus, la loi ayant créé une nouvelle forme de personne morale : le fonds de dotation ; cette structure de création assez simple permet de recevoir des dons et des legs.

Enfin, Henri d'Herbès, dont c'était le dernier mandat puisqu'il ne se représentait pas, remercia nommément tous les membres du Bureau qui se sont succédés pour l'aider dans sa tâche depuis 2004, année de son élection comme Président.

Ensuite, Roger Limacher, Secrétaire Général, présenta le rapport moral et d'activité de l'année écoulée ; il reprit les différentes manifestations ayant eu lieu au Prieuré et à Aix. Il mit en valeur le travail des bénévoles tant au Prieuré qu'au Ligourès.

Il énuméra enfin les projets à venir.

Puis, Anne-Marie Cazin, Trésorière, présenta les comptes 2009 ainsi que le budget prévisionnel 2010, avant l'élection du nouveau Comité.

Après que le professeur Jean-Marie Triat, qui assure les cours de géologie pour notre association, eut présenté une particularité géologique du massif de Sainte-Victoire, Henri d'Herbès déclara close l'Assemblée Générale 2010 ; il invita ensuite tous les présents à prendre part au pot de l'amitié.

*Roger Limacher*



## NOTRE AMI EDMOND ET LES « BATISSAIRES »

Beaucoup d'entre vous ont connu Edmond Decanis, membre incontournable de notre Association depuis de nombreuses années. Fidèle parmi les fidèles, il s'était pris de passion pour la montagne dont il arpentaient souvent les chemins rocaillieux menant au Prieuré. Pour lui, le mot « passion » n'était pas trop fort, car il aimait par-dessus tout cheminer sur ces sentiers escarpés qui sentent bon le thym et le romarin, pour venir apporter chaque fois qu'il le pouvait sa contribution à l'entretien, la reconstruction et la mise en valeur du Prieuré. Cette passion était telle qu'il n'avait pas hésité à acheter un petit 4x4, qu'il conduisait avec beaucoup de fierté jusqu'à la côte 710 où une place lui était réservée. Nul n'aurait songé à la lui prendre ! De là, il poursuivait à pied le reste du chemin jusqu'à la côte 900 qui est celle du Prieuré. Cet achat lui permettait ainsi, tout en préservant ses forces, de monter le plus souvent possible là-haut pour travailler ou pour acheminer du matériel quand c'était nécessaire. Il pouvait aussi emmener avec lui deux ou trois copains qui appréciaient beaucoup ce moyen de transport qui économise temps et fatigue. Pendant plus de vingt ans, il participa aux travaux, faisant partager son expérience aux bénévoles, et prit beaucoup de plaisir à accueillir avec sa gouaille toute provençale les visiteurs avides de connaître l'histoire de ce lieu mythique.

Hélas, en ce matin du dimanche 7 mars 2010, le destin a voulu que son chemin s'arrête dans sa quatre-vingt unième année, alors qu'il venait de garer son véhicule à la cote 710. Il s'effondra brusquement, au milieu des thym et des amélanchiers, victime d'une crise cardiaque, sous les yeux de son fidèle compagnon Francis Capron qui tenait à l'accompagner certains dimanches matin quand c'était leur tour d'assurer la permanence. Il fut incinéré le vendredi 12 mars à l'issue d'une émouvante cérémonie en l'Eglise de Vauvenargues qui rassembla un grand nombre d'amis.

Mais remontons quelques années en arrière pour évoquer l'équipe des « batissaires » que nous avons souvent citée dans plusieurs de nos bulletins. Nous nous étions connus lui et moi en 1967 à Eurocopter et avons pris notre retraite à quelques mois d'intervalle, voici plus de 22 ans. Nous avons adhéré presque simultanément à l'Association des Amis de Sainte Victoire, pour satisfaire une passion commune que nous avons pour les vieilles pierres. C'est ainsi, qu'après s'être côtoyés durant une bonne vingtaine d'années dans l'industrie, nous avons manié de concert pelles, pioches et truelles pendant une période à peu près semblable. C'est dire la réelle amitié qui nous a unis pendant plus de quarante ans.

Lorsque nous avons adhéré à l'association en 1988, les travaux de reconstruction avaient commencé depuis 1955, date de la création de l'Association. Ils avaient été effectués pendant cette longue période par des équipes de bénévoles qui tous, travaillant en semaine, ne pouvaient se rendre au Prieuré que le samedi ou le dimanche, ou même pendant leurs vacances, ce qui limitait leurs temps d'intervention. De plus, procéder à des travaux de terrassement avec bétonnières et groupes électrogènes, les jours où les visiteurs sont en grand nombre sur le site, n'est pas chose facile. Malgré ces handicaps, un travail considérable de nettoyage, de déblaiements, de tri et de reconstruction fut réalisé et nous devons rendre un

hommage mérité à tous ces bénévoles qui sacrifièrent ainsi beaucoup de leurs loisirs à l'accomplissement des tâches qu'ils s'étaient fixées. Sans eux, il est certain que le Prieuré ne serait pas devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Mais trouver de telles équipes qui soient disponibles régulièrement les week-ends devenait de plus en plus difficile. C'est pourquoi, lorsque Edmond et moi, tous deux jeunes retraités, sommes arrivés sur le site, nous avons pensé qu'il serait plus « rentable » d'utiliser une main d'œuvre composée de retraités qui, par définition, seraient beaucoup plus disponibles. Et comme il restait encore beaucoup à faire, cette idée fut rapidement adoptée car elle présentait de nombreux avantages. C'est ainsi que des équipes de retraités disponibles et enthousiastes se constituèrent, ayant pour objectif de venir tous les jeudis, quel que soit le temps, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente. Mais il fallait aussi leur donner un nom de baptême qui serait représentatif et qui sonnerait clair dans notre ciel provençal. Plusieurs propositions furent faites, mais celle d'Edmond, digne descendant d'une longue lignée d'aixoïses, fut adoptée à l'unanimité et c'est ainsi que naquit le groupe des « batissaïses ». Pendant plusieurs années, ces équipes se limitèrent à six ou sept personnes pour effectuer régulièrement les travaux que nous organisions. Mais depuis que le programme de mise en valeur a été initié en 2006, il était nécessaire de pouvoir disposer d'une main d'œuvre beaucoup plus importante et c'est pourquoi les Batissaïses se sont considérablement renforcés. Les équipes ont atteint chaque jeudi entre 15 et 20 personnes (et même plusieurs fois par semaine lors des fouilles par exemple), toutes composées de retraités jeunes ou moins jeunes, qui viennent participer, chacun selon ses goûts, ses compétences et ses forces, à ce programme de mise en valeur. La main d'œuvre gratuite que les bénévoles ont ainsi procurée a représenté une part très importante dans le budget consacré à ces travaux que nous avons décrits dans les précédents bulletins.

Soulignons qu'une franche camaraderie règne au sein de ces groupes, car venant d'horizons très différents, nous avons tous un même objectif : celui de mener à bien des tâches qui nous passionnent. C'est un des mérites de l'esprit associatif qui règne dans notre groupe et que nous comptons prolonger encore longtemps.

*Jean Cathala*

## LOU ROUMAVAGI S'ES BEN TENGU

Favorisé par un temps superbe, le Roumavagi du 25 Avril 2010 « *s'es bèn tengu* », les pèlerins sont venus d'Aix, de Pertuis, de la Provence et même de plus loin (on a remarqué des asiatiques, « normal » me direz-vous : Ste Victoire est devenue un lieu international). Et pour marquer ce caractère international, c'est le père Kennedy Léon qui a célébré la messe (c'est un père Oblat d'Haïti). Il en a étonné plus d'un en commençant l'office dans la langue provençale. Cela m'a fait penser au texte de la Pentecôte où les disciples du Christ annonçaient la bonne nouvelle dans toutes les langues. Les textes ont été lus « en lengo nosto » et les chants provençaux ont été interprétés par la chorale Acantari, avec la participation des « Tambourinaire » du Roundelet des Milles. Pour la circonstance, les « grandes orgues » ont été installées sur l'esplanade. Une messe splendide, à peine perturbée par le passage de randonneurs se rendant au sommet, puisqu'à cause de travaux, il n'y avait pas d'autre passage.



A la fin de la messe et selon la tradition, procession à la brèche pour la bénédiction du terroir. C'est là que l'on chante le cantique à la Croix de Provence (que l'on n'entend qu'au prieuré) et qui clôture les festivités religieuses.

Une vibrante « Coupo Santo » (notre hymne national) chantée par 350 personnes ouvre les festivités profanes qui vont s'échelonner toute la journée, après le pique-nique géant.

Les danses provençales avec le groupe des Milles « lou Roundelet » ont égayé une bonne partie de l'après midi, la musique était assurée par l'ensemble de « Tambou-



rinaire » également du Roundelet. On a pu admirer les magnifiques costumes portés par de jeunes provençales. Bien entendu cela se termina par une gigantesque farandole avec la participation de jeunes et moins jeunes.

Suivirent un chant choral avec l'association Acantari dans un programme essentiellement provençal très apprécié et un intermède au micro, avec des histoires en langue provençale par Aubert Negroù.

La journée s'est terminée par une démonstration du GRIMP (Groupe de Recherche et d'Intervention en Milieu Périlleux) et les amateurs de rappel ont pu s'en donner à cœur joie sous leur direction en dévalant les falaises surplombant le Prieuré.

La veille, tous ceux qui habitent dans un éventail allant de Lambesc à Pertuis et Jouques ont pu admirer les illuminations à 22 heures.

Encore une journée inoubliable, à l'actif des Amis de Ste Victoire

*Albert Negrel*

## **JOURNEE OECUMENIQUE DU 8 MAI**

Vent glacial, pluie, brouillard, tel était le temps qui attendait en ce jour de printemps au prieuré plus de trente courageux participants à cette journée œcuménique. A leur arrivée, chacun se voyait offrir des boissons chaudes (café-thé) à l'intérieur du monastère où nous avons dès le matin allumé du feu dans la cheminée dévoreuse de bois (mais qui ne chauffe pas du tout); les participants avaient le cœur chaud et c'est ainsi que catholiques et protestants (pas d'orthodoxes cette année, retenus par d'autres cérémonies) se retrouvèrent avec bonnets, gants, polaires, et anoraks dans la chapelle où le père Bourgeois et Isabelle, dame protestante, lurent des passages de la bible; le thème cette année était le rocher et c'est avec beaucoup d'attention et de recueillement que nous écoutâmes le père Bourgeois, tant et si bien qu'en sortant de la chapelle, après la prière universelle, certains ont eu l'impression de voir jaillir l'eau du rocher; mais ce n'était que le ruissellement de la pluie sur la roche ! Louis Cochet dans son rôle de guide conférencier à également captivé l'auditoire par l'historique, les fouilles et les travaux récents au prieuré. Nous devons féliciter Simone, Liliane et Geneviève qui ont préparé, nettoyé et décoré la chapelle pour cette occasion; nous avons également remarqué Jean-Jacques et Daniel s'affairant à préparer les boissons chaudes à la grande satisfaction de tous les participants. En conclusion, malgré le mauvais temps, cette deuxième journée œcuménique fut une réussite et tous ont formulé le vœu de recommencer le 14 Mai 2011, car l'année prochaine le 8 Mai tombe un dimanche.

*Daniel Arnoux*

## MONTEE SAINTE VICTOIRE SOLIDARITES - le 6 juin 2010

Un grand merci à mon ami Xavier Quintin et à l'équipe de l'OMS (Office Municipal des Sports) pour cette sixième édition, sans oublier le courage de tous les bénévoles individuels et des clubs sportifs aixois (Argonautes AUC rugby, Lycée Militaire), les collectivités territoriales, le médecin et bien d'autres encore.

Dès 9 heures, après le café, et le soleil avec nous, le départ se fait du village de Vauvenargues pour les dix personnes handicapées en fauteuil qui sont amenées en 4x4 par les sapeurs pompiers d'Aix en Provence, le Grand Site et le Comité communal des feux de forêt pour rejoindre, par le sentier des Venturiers, la cote 710. Le croisement avec les randonneurs se fait dans la bonne humeur et dans la sueur pour certains. Un petit coucou pour nos amis non-voyants accompagnés de leurs chiens.

Arrivés à la cote 710, une équipe est là avec leurs fauteuils pour « brancarder » les personnes handicapées (il faut 8 porteurs par handicapé en faisant des relais), ce qui nécessite 1 heure de portage pour arriver au Prieuré.

Arrivée à 12 heures: le sourire des Amis de Sainte Victoire est là pour nous accueillir avec joie.

Jongleurs, apéritif offert, pique nique tiré du sac, plein de photos et une grande pause pour tout le monde : la sieste fait partie de l'effort.

Un clin d'œil pendant les discours : une voix nous manque, celle de notre ami Edmond Decanis qui nous a quittés sur le sentier qui le menait à sa montagne Sainte Victoire. Cette année, Daniel a pris le relais, par petits groupes, pour nous expliquer l'histoire du Prieuré et l'évolution des travaux réalisés.

Le café, attendu par tous, est offert par les Amis de Sainte Victoire.

A quinze heures, la descente se fait progressivement avec, en chemin, une bonne averse au niveau de la cote 710.

Autour de 17 heures, la journée de solidarité se termine par un goûter convivial, avec déjà la préparation de la sortie 2011.

Pour ma part, l'important c'est qu'il n'y ait pas eu d'accident comme précédemment pour cette journée : on voit que l'union fait la force et je vous dis à « l'an que ven ».

Amitiés

*Jo Torchio  
(Initiateur de cette  
manifestation)*



## INAUGURATION DU SENTIER CHRISTIAN DE BARBARIN

Le 30 Avril 2010, le nouveau Maire de Vauvenargues, Philippe Charrin inaugurerait, avec le Syndicat du Grand Site Sainte Victoire, le « sentier pédestre Christian de Barbarin ».

Ce nom lui a été donné en hommage à l'ancien Maire de Vauvenargues qui s'est tant battu pour la défense de l'environnement et la préservation de Sainte Victoire.

Ce sentier permet, en longeant la route départementale, de relier le village de Vauvenargues au quartier des Bonfillons, à l'entrée de Saint Marc Jaumegarde, en 1h10 de marche sans difficulté.



A quand la prolongation de Saint Marc Jaumegarde au barrage de Bimont ? On pourrait alors, uniquement sur des sentiers, partir d'Aix, de la clinique Rambot, jusqu'à Vauvenargues, en passant par le plateau de Bibemus, le lac de Bimont, Saint Marc Jaumegarde, pour arriver à Vauvenargues, par le sentier Christian de Barbarin ! Une belle randonnée en perspective !

*Marc Leinekugel*



# LA CONSTRUCTION DES TOILETTES SECHES

## Les lombrics sont arrivés :

Dans les années 1990, les Amis de Sainte Victoire ont construit des toilettes naturelles, aménagement nécessaire, au vu de la fréquentation du massif et de la salubrité publique. Mais cet équipement devenait obsolète : « on demande plus de confort » et, écologie oblige, « le Syndicat du Grand Site Sainte Victoire, en complément des travaux de réhabilitation et de fouilles que nous avons effectués depuis deux ans, a voulu compléter cette opération par la réfection des toilettes.



Etant donné la situation géographique du site, il a été retenu la solution du « lombricompostage » : le principe est de faire recycler les rejets par des lombrics (petits vers) qui filtrent les matières. Ce système autonome nécessite un nettoyage hebdomadaire de la cabine et l'évacuation du terreau, tous les dix ans.

La réalisation de l'ouvrage a été confiée à l'entreprise Ecosphère, initiatrice du procédé. Pour leur part, les Amis de Sainte Victoire ont réalisés les fouilles nécessaires : 50 m<sup>3</sup> de terrassement dans la restanque nord pour intégrer l'édicule dans le site et raccorder les réseaux connexes (alimentation par eau de pluie, évacuations, énergie par panneau solaire) ainsi que le chemin d'accès.

Nous avons réaménagé la restanque nord pour faire passer le GR 9

Ces ouvrages, terminés depuis juillet, donnent toute satisfaction aux visiteurs.

*Marc Dufleid*

## UN PLAN A TROIS ANS : POUR QUOI FAIRE ?

Après une période d'activité très intense, les Amis de Sainte-Victoire éprouvaient le besoin de réfléchir sur leurs motivations et leur association. Aussi une commission, dite plan à trois ans, s'est mise au travail. En premier lieu, elle a identifié les ambitions des bénévoles pour la période définie. Quelles sont-elles ? Au plan de son organisation : mettre les structures, fonctionnements et procédures en adéquation avec d'une part, ce qu'elle est devenue aujourd'hui en interne et, d'autre part, avec son environnement et les obligations qui en sont issues ; ceci tant au Prieuré qu'au Ligourès (siège de l'association). Pour les travaux : poursuivre la mise en valeur de toute l'ancienne propriété du Prieuré. Concernant les manifestations culturelles : entretenir et développer l'Esprit des lieux d'une part et s'ouvrir aux rassemblements œcuméniques d'autre part. Au sujet des manifestations culturelles : compte tenu du contexte environnemental dans lequel se situe le Prieuré, pas d'augmentation de ces dernières, mais amplifier leur rayonnement. Pour l'Histoire du Prieuré : atteindre la meilleure connaissance possible. Enfin, le Prieuré est « une base d'amitié » qui doit renforcer la solidarité entre les bénévoles actifs.

A ce jour les fonctionnements, procédures et définitions de fonctions ont été revus. Pour l'essentiel, et en synthèse, le Comité Directeur a gardé toutes ses prérogatives et donné au Bureau la gestion au quotidien de l'association. Toutes les activités de même nature ont été regroupées au sein de cinq commissions pour une meilleure coordination de ces dernières. Chaque commission a identifié ses missions et nommé, si possible, un chargé pour chacune d'entre elle. Des outils ont été mis en place afin de faciliter la circulation de l'information et les prises de décisions. Enfin pour chaque fonction quand cela s'est avéré nécessaire, compte tenu de l'évolution de l'association, une définition a été rédigée.

En substance, pour les travaux le plan prévoit ce qui suit : réfection de la calade de l'esplanade et du cloître, aménagement de la cave sous le Monastère, mise en valeur du "Menhir" et de la partie nord-ouest de l'esplanade, récupération des eaux pluviales dans la fosse, reconstruction de la partie manquante du Cloître (voûte et ouvertures), réfection du dallage de la Chapelle, valorisation de l'entrée principale du Prieuré. Enfin est né le projet "Grand Prieuré" ou encore appelé "Prieuré extra-muros". De quoi s'agit-il ? Mettre en valeur l'enceinte Nord et les chemins d'accès, le Pré et le Jardin des Moines.

Pour la communication, les principaux objectifs sont : faire connaître Sainte-Victoire (Prieuré, mais aussi la montagne) et participer à la défense de son environnement ; attirer des bénévoles pour permettre à l'association de se renouveler ; développer cette dernière de manière contrôlée tout en consolidant ce qui existe.

Il reste à travailler sur les thèmes suivants : recherches, manifestations culturelles et solidarité entre bénévoles actifs. Par ailleurs, un règlement intérieur est à rédiger et une réflexion concernant les outils nécessaires au secrétariat s'impose. Enfin, il faudra suivre ce plan en l'adaptant aux besoins qui ne manqueront pas d'apparaître dans le temps

*Francis Moze*

## LE GRAND PRIEURÉ OU LE PRIEURÉ EXTRA-MUROS

Nous verrons, en page 27, que le domaine du Prieuré qui, avant 1658, ne couvrait que la surface de l'esplanade actuelle, s'est considérablement agrandi, sous l'impulsion de Jean Aubert, jusqu'en 1674.

Que reste-t-il de ce domaine ?

I - Sur la face Nord, on peut suivre, sur près de 300 mètres, un mur d'enceinte partant, à l'horizontale, du Pas du Moine jusqu'au sentier des Venturiers. Cette enceinte, en pierre sèche, imposante et en assez bon état, devait délimiter les terres données par le seigneur de Vauvenargues. Elle est longée, en contrebas, par un chemin empierré de plus de 2m de large, avec des soutènements importants. Cette enceinte et le chemin sont, aujourd'hui, enfouis dans la végétation et donc peu visibles pour les randonneurs. Au dessus du mur d'enceinte, nous retrouvons le « pré des Moines », avec quelques restes de murs de clôture disparaissant peu à peu sous la végétation. Ce champ d'altitude correspond sans doute à la terre utilisée par J. Aubert pour y cultiver le blé qu'il devait faire moudre au moulin du seigneur de Vauvenargues.

Le chemin, en contrebas de l'enceinte devait être utilisé pour acheminer les matériaux venant de la vallée où se trouvent deux ponts, avec arche en pierre, traversant l'Infernet, à 340 m d'altitude, l'un au départ du sentier des Venturiers, l'autre, aujourd'hui immergé dans le lac de Bimont, à hauteur des Aliberts. Reste à retrouver l'itinéraire qui permettait de relier ces ponts à l'enceinte nord du Prieuré!

Notre souhait est de rendre tous ces vestiges visibles et suggestifs pour les randonneurs qui montent par le chemin des Venturiers ou par le sentier Imoucha. Il ne s'agirait pas de rebâtir les constructions anciennes, mais de les restaurer pour les mettre en valeur afin que le visiteur imagine la propriété des Moines au 17<sup>ème</sup> siècle.

II – Sur la face Sud, on devine le « jardin des Moines », situé au pied de la falaise, sous la brèche des Moines, et composé d'une vingtaine de restanques. Depuis leur abandon, à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, elles se sont partiellement effondrées, beaucoup de rochers ont recouvert la terre des plateformes et une végétation sauvage a envahi le reste. Les murs d'enceinte de ce jardin, destinés à parquer le bétail, sont partiellement détruits.

Notre souhait est de remettre en valeur ces jardins suspendus.

La restauration et la remise en culture de ces restanques permettraient de reconstituer le jardin des moines que les visiteurs pourraient admirer en s'accoudant sans danger sur le parapet de la brèche !

III - Enfin, le hameau du Trou, situé aux alentours du refuge Cézanne, est en cours de remise en valeur, par le Conseil Général : les vestiges de la chapelle du Trou sont consolidés, tandis que les chemins d'accès ont été restaurés. Les fermes, les puits, l'aire de battage, le four à pain sont remis en valeur sous le contrôle de l'architecte Xavier Boutin et le site sera bientôt ré-ouvert au public.

Nous pouvons ainsi espérer que le domaine des Moines du 17<sup>ème</sup> siècle soit bientôt une réalité pour les nombreux visiteurs.

*Marc Leinekugel*

## A EDMOND



Un dimanche comme tant d'autres  
Tu prépares ton sac et t'en vas  
Faire une fois de plus ces quelques pas  
Vers la mythique Sainte Victoire  
Accompagné d'un Ami fidèle.  
Il fait froid et souffle le Mistral  
Qu'importe ! Avance malgré ton âge  
Vers ce monastère qui t'appelle.  
Tu connais chaque pierre et ton visage  
S'allume alors que commence l'ascension  
Tu es chez toi, là dans ce décor familial  
L'air pur t'enveloppe et les amélanchiers,  
Que tu aimes tant, t'accueillent, compagnon.  
Les pierres roulent sous tes pas assurés.  
Tes yeux caressent la chapelle et son clocher.  
Combien de fois l'as-tu fait cette montée ?  
Depuis quand as-tu promis à cette montagne  
De tout lui donner ainsi qu'à sa compagne,  
La Vierge, mère de toutes les victoires ?  
Tout cela est clair dans ta mémoire.  
Passent comme un film tous les moments  
Dévoués à ces lieux qui t'ont fasciné  
Les Amis rencontrés et cette joie  
Qu'ils t'apportent, comme un cadeau que tu  
reçois  
Avec gourmandise et remplit ton âme  
Quand même ce fût dur mais « on y est arrivé » !

Penses-tu fièrement en marchant ;  
Dur oui, mais si enrichissant  
L'âme est légère mais le corps est lourd, usé.  
Trop fatigué, je reviendrai demain,  
Penses-tu, ils n'avancent plus mes pieds !  
Désormais c'est la montagne qui t'aspire  
Sur tes bonnes épaules une main vient de se  
poser.  
Edmond, fils de Provence, est parti  
Dans cette maison où t'attendent tous nos  
Amis.  
Il n'est plus, l'amoureux du Prieuré.  
Ou plutôt oui, il Est maintenant  
Dans l'air que nous respirerons tous les jeudis  
Sur l'esplanade et dans les sentiers, toujours  
présent.  
Longtemps ta voix résonnera dans cet écrin de  
verdure  
Qu'avec tes Amis tu as si bien fait revivre.  
Ils ne pleurent pas les Bastissières, car ils sont  
fiers  
De t'avoir avec eux, au profond de leur cœur

En Sainte Victoire le 12 mars 2010

*Jean Paul Michel*

## GEOLOGIE DE SAINTE VICTOIRE

Jeudi 20 mai 2010, le petit groupe des Amis de Sainte Victoire qui suit mes cours de "Géologie de la Provence", à Marseille et à Aix, s'est retrouvé, devant "La Montagne", avec un beau soleil, que la Provence retrouvait après plusieurs semaines pluvieuses. Sous un ciel bleu, d'une exceptionnelle pureté, nous avons parcouru, d'Est en Ouest, le pied méridional de la Chaîne, de Puylobrier au Tholonet, en passant par les chemins de Saint Antonin. L'imposante masse des calcaires blancs de Sainte Victoire ne nous avait jamais paru aussi belle, aussi éclatante, aussi majestueuse.

Partant de l'extrémité Est, au niveau de la ferme Genty, l'étude tectonique de la montagne commença par l'observation de la zone la plus simple, la moins déformée: l'anticlinal oriental se perdait au loin, face à l'aveuglant soleil levant.

En revenant progressivement vers l'Ouest, après avoir gravi l'un des trois chemins qui conduisent de la Maison de Sainte Victoire jusqu'au pied de la falaise, au départ de nombreux sites d'escalade, il fut aisé de constater l'impact colossal des déformations causées par la tectonique dite "provençale" sur les masses calcaires du Jurassique terminal (le Portlandien) et du Crétacé inférieur (le Valanginien). Le long du sentier Est-Ouest qui serpente au pied de la montagne, on a pu constater que les calcaires continentaux lacustres (venant de la barre calcaire, dite "de Rognac") et les conglomérats du Crétacé supérieur et du Tertiaire avaient été redressés à la verticale, sous la poussée de la Haute Chaîne. Cette déformation spectaculaire est parfaitement lisible dans le paysage (si l'on est guidé par un géologue !). Mais, il y a beaucoup mieux : l'apport de la stratigraphie (la science chargée de la datation des couches géologiques) a permis de conceptualiser une déformation tectonique bien plus importante. En effet, les calcaires blancs massifs, qui affleurent au sommet de la montagne : à la Croix de Provence, au Prieuré, à la Brèche des Moines, au Pic des Mouches, etc. sont des calcaires récifaux du Jurassique ( le « Portlandien »). Alors, qu'au sein même de la falaise et jusqu'à sa base, on repère les rythmes alternés de bancs calcaires et de passées marneuses, caractéristiques du Crétacé (le Valanginien). Il est donc parfaitement clair, qu'ici, le Jurassique, pourtant beaucoup plus vieux, repose "sur" le Crétacé. Connaissant la superposition originelle des sédiments marins de ces deux étages, le Crétacé (80 millions d'années) s'est déposé après et sur le Jurassique (150 millions d'années), forcé est de constater que la falaise de Sainte Victoire est "renversée". On est donc bien là - à l'évidence - en présence d'un "recouvrement anormal". C'est dû à un "chevauchement", qui a renversé les strates originelles. Ce que confirme, au pied même de la falaise, la présence "d'écaillés" de calcaires jurassiques et crétacés, entremêlés, déplacés par le chevauchement, qui se retrouvent coincées au contact des couches verticales de la sédimentation continentale du Crétacé supérieur et du Tertiaire.

Plus à l'Ouest, dans le secteur de Roques-Hautes, des Harmelins et du Champ de tir, au pied des barres calcaires des Costes-Chaudes et des conglomérats déformés du Baou-Rou, l'observation du flanc ouest de Sainte Victoire met en évidence un décrochement vertical, matérialisé par des bandes anormalement étirées Nord-sud, de



Portlandien et de Valanginien. Ce décrochement limite, brutalement, les calcaires blancs de la chaîne, qui disparaissent totalement à l'Ouest, remplacés par les calcaires argileux grisâtres vieux de 140 millions d'années (les Kimméridgiens) des barres des Costes-Chaudes.

La faille verticale qui sépare, en décrochement et en coulissage, les deux ensembles, est "tout simplement" ... une partie lisible de la Faille de la Durance, accident majeur de toute la Provence.

Voilà les grandes lignes du "survol géologique" qu'ont pu vivre une cinquantaine de participants à cette excursion, exclusivement consacrée à la Montagne sacrée, si chère à notre Association.

Pour finir, j'ai rappelé que toutes les autres chaînes montagneuses, qui séparent le Bassin de Marseille du Bassin d'Aix, chevauchent du Sud vers le Nord. C'est le cas de La Nerthe, de l'Étoile, de l'Aurélien, du Reganas, de l'Olympe et ... plus à l'Est, de la Sainte Baume. Alors que Sainte Victoire, elle, chevauche, en sens contraire, du Nord vers le Sud. C'est son originalité principale. J'ajoute, qu'on est loin d'avoir encore tout compris à son sujet. Je suis de ceux qui jubilent de ne pas encore tout savoir sur son origine et sa mise en place, pendant les tectoniques provençales et alpines. Cela n'étonnera personne, aux Amis de Sainte Victoire, que cette Montagne mythique conserve encore quelques uns de ses mystères.

*Jean-Marie Triat*



*(NDLR :*

*Jean Marie Triat, Géologue retraité de l'Université d'Aix-Marseille, ancien Chargé de mission à la culture scientifique, a créé, à l'intérieur de notre association, avec des « passionnés », un cycle de conférences traitant de la Géologie de la Provence.*

*C'est ainsi qu'est née la Section Géologie chez les Amis.)*

## AVOIR QUATRE - VINGTS ANS....

*Lors du Comité Directeur d'octobre 2009, notre président Henry d'Herbès a remis la « Médaille des 80 ans » à sept membres du Comité. A cette occasion, Jean Cathala nous a livré ses réflexions.*



Je voudrais vous faire part ce soir de quelques réflexions personnelles que cet état d'octogénaire m'ont inspiré. Mais permettez-moi tout d'abord au nom des quatre octogénaires Simone, Paul, Edmond et moi qui étaients présents au prieuré le jeudi 1er octobre, de remercier les organisateurs de cette fête qui fut réussie à tous points de vue : ambiance joyeuse, repas concocté de façon si originale, témoignages d'amitié, etc ... Nous avons aussi beaucoup regretté l'absence des autres octo qui n'ont pu, pour diverses raisons, se joindre à nous. Je pense bien sûr, à Louis qui devait venir et qui s'est blessé il y a quelques jours, sans oublier Charlotte Frilet, Pierre Ledez, Louis Portail, Albert Négrel. Qu'ils sachent tous que nous avons bien pensé à eux. Quand de nos jours, on a la chance de pouvoir atteindre l'âge vénérable de quatre-vingt ans sans trop de dégâts, on peut en éprouver quelque fierté, car si je me remémore mes souvenirs de jeunesse, les octogénaires d'autrefois étaient d'aimables vieillards dont le ventre rebondi mettait en valeur une chaîne en or et dont le visage ridé s'ornait d'imposantes barbes chenuës. Cet aspect les rendait donc extrêmement vénérables et même respectables aux yeux des jeunes. Aujourd'hui, cet aspect a changé, les silhouettes se sont amincies, les chaînes ont été rangées dans les tiroirs et le respect envers les personnes âgées n'est plus ce qu'il était.

Grâce au mode de vie complètement nouveau qu'ils ont adopté, les octogénaires ne font plus leur âge comme on se plaît à le leur dire et si parfois, après avoir gravi les pentes de notre chère montagne, vous nous faites la gentillesse d'admirer la vigueur qui nous reste encore, c'est essentiellement parce que la façon de vivre

d'aujourd'hui est différente : davantage d'activités physiques ou intellectuelles, nourriture plus saine, mais aussi, avouons-le, bon nombre de médicaments appropriés, (merci la médecine !), etc.. Il ne faut donc pas en tirer vanité.

Mais pour tout vous avouer, tout au moins en ce qui me concerne, dans l'idée de me conforter dans cette notion de vénérabilité que je croyais pouvoir modestement revendiquer, je pensais, pour faire bonne mesure, pouvoir ajouter à ce qualificatif, la distinction d'âge canonique dont la consonance, le croyais-je, paraissait devoir me convenir. Entourée d'un certain mystère, elle pouvait, me semblait-il, susciter le respect. Je savais en effet qu'elle était liée à l'âge de quarante ans et comme j'avais atteint deux fois cette longévité, cela justifiait doublement ma fierté. Mais pris d'un doute, j'en ai vérifié la signification au dictionnaire et je me suis aperçu que cette définition est attribuée essentiellement à l'âge minimum que doivent atteindre les femmes qui consacrent leur vie, avec dévouement, au service des prêtres. Me rendant compte à juste titre que cette définition ne correspondait pas tout à fait à ma personne, je dus déchanter et me contenter de la seule notion d'âge vénérable.

Que ressent-on quand on atteint 80 ans ? Je voudrais vous livrer quelques réflexions personnelles, mais rassurez-vous, je ne vais pas ici vous raconter ma vie. Elle n'a d'ailleurs rien eu de particulier qui puisse être souligné. Mon destin a été très banal.

Tout d'abord, avoir 80 ans, qu'est-ce que c'est ? Si nous parlons chiffres, ce sont 960 mois, 28.800 jours et 691.200 heures (et je vous ferai grâce des minutes et des secondes) qui se sont accumulés depuis nos premiers vagissements. Cela paraît fort long, mais c'est aussi très court car, vous l'avez constaté comme moi, si on essaie de se remémorer les étapes de sa vie, même si elle a été bien remplie, on s'aperçoit que tout a passé extrêmement vite et avec le recul, on se demande comment on a pu remplir ces années et ces mois.

A l'appui de cette constatation, je voudrais vous livrer une remarque que j'ai lue récemment. La voici : Lorsque l'on s'interroge sur sa vie, on peut imaginer que l'on se trouve en permanence dans un sas entre deux portes. L'une est transparente et permet de voir derrière soi : c'est le passé qui s'est écoulé successivement durant la jeunesse, la vie d'adulte et la vieillesse. Du fait de sa transparence, on peut voir au travers, on peut se remémorer certains épisodes, mais la porte reste irrémédiablement fermée et on ne peut pas la franchir. Il est donc impossible de revenir en arrière et on ne peut rien changer de ce qui s'est déroulé dans le passé, car tout est figé. C'est le domaine des souvenirs.

L'autre porte est tournée vers le futur, mais elle est opaque et l'on ne peut pas distinguer ce qui se profile derrière. C'est l'inconnu et l'incertitude de ce qui va arriver, c'est le grand mystère de la destinée, car nous sommes impuissants à changer le cours des événements qui vont se produire. Et même si nous élaborons des projets pour bâtir ce futur, ce qui est de tradition dans la nature humaine, même si l'on

se donne les moyens de se forger un bel avenir, tout peut s'écrouler, puisque c'est en fin de compte le destin qui dicte sa loi. On ne peut pas le maîtriser.

C'est pourquoi, au fur et à mesure que l'on avance dans la vie et que l'on prend de l'âge, ce sas se déplace inexorablement. La zone derrière la porte de verre s'agrandit sans cesse, les souvenirs s'accumulent, tandis que celle de l'avenir se rétrécit jusqu'à l'instant fatal où hélas, il n'y a plus d'avenir. Mais ce qui se cache derrière cette porte reste quand même la vie durant, le domaine du rêve, de l'espoir. J'ai trouvé que cette image illustre bien ce qu'est la vie et il m'a paru intéressant de vous en faire part.

Alors je m'interroge. Quel est le bilan de ma vie ? Comme beaucoup d'entre nous, j'ai eu des joies et des peines, des espoirs et des désillusions, des projets qui se sont réalisés, d'autres qui ont échoué. C'est le lot de tout individu, chacun ayant sa part de chance ou de malchance. J'ai eu ma part des uns et des autres. Mais n'entrons pas dans le détail. Ce soir, je ne souhaite retenir que les bons côtés.

Parmi ceux qui aident incontestablement à atteindre sans trop d'encombres cet âge vénérable dont je vous parlais, il en est un qui me semble essentiel : c'est le **bonheur**. Il n'est pas facile à trouver, mais en fait, c'est l'accumulation de petits événements qui illuminent la vie, par exemple, fonder une famille heureuse, avoir des enfants dont on peut être fier, occuper un situation stable, faire des rêves avec son compagnon ou sa compagne, pouvoir les réaliser, partager des activités communes, etc.

Mais, et c'est là où je voulais en venir, une autre source de bonheur et qui participe incontestablement à la longévité par le réconfort moral qu'elle procure, est **l'amitié**. C'est celle, entre autres, que vous (jeunes ou moins jeunes) nous témoignez en nous procurant la grande joie d'être ici ce soir ou en venant mettre vos pas dans les nôtres (ou plutôt les nôtres dans les vôtres, puisque nous sommes souvent en queue de peloton !) sur les chemins du Prieuré que nous aimons tous. C'est cette fidélité dans l'amitié que vous nous témoignez depuis déjà pas mal d'années, depuis longtemps pour certains, plus récemment pour d'autres. Je crois qu'au delà de l'intérêt que nous éprouvons tous pour rénover, entretenir, embellir notre cher prieuré dont nous sommes tous un peu amoureux, il y a cette ambiance chaleureuse que nous retrouvons chaque semaine et qui nous anime de façon remarquable. Car il faut bien le reconnaître modestement, sans cette ambiance de camaraderie et d'amitié qui perdure depuis plus de cinquante ans au sein de notre association, le sacré boulot que nous avons effectué, n'aurait jamais pu être réalisé. Nous pouvons donc en être fiers.

Voilà, chers amis, ce sera ma conclusion. Je vous remercie d'avoir eu la patience de m'écouter.

*Jean Cathala*

## LA « VIERGE » DE SAINTE VICTOIRE

( La Vièrgi de Santo Vitòri )

Marseille, port tourné vers la Méditerranée, ville industrielle en pleine expansion au 19<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux années 1950...Marseille qui glorifia « la Bonne Mère » et vit naître le fondateur de notre association !

Il y a dans cette ville de multiples industries et notamment celle du savon...de Marseille. Les marques sont nombreuses et se font concurrence. Mais il y en a une qui est meilleure que les autres : le savon « LaVierge »

( *lou saboun extra pur dei bòni meinagiero* )



Publicita dins *l'Amana prouvençau 1911* (Publicité : *Almanach Provençal 1911*)  
(avis aux bonnes ménagères, le savon extra pur LA VIERGE étant reconnu comme le meilleur, pour ne pas être dupé, vérifiez qu'il y a d'un côté du savon la marque déposée avec le mot « LA VIERGE » et de l'autre côté le nom du fabricant F. Eydoux Marseille)

Lorsque H. Imoucha ressentit pour la première fois les résultats de ses efforts et que la chapelle allait être rendue au culte catholique, il rencontre un généreux donateur, qui lui offre une Vierge en fonte. Il s'agit de la Vierge qui a trôné à l'entrée de l'usine des savons du même nom au temps de la belle époque. La 2<sup>ème</sup> guerre mondiale est passée par là ; lors du bombardement du 27 mai 1944, l'usine a été rasée, mais la Vierge est restée debout.

Ce don a été accepté et la décision est prise, la statue ira au Prieuré.

Lors du *Roumavagi* du 24 Avril 1960, tout est prêt pour recevoir la Vierge. Une Jeep a monté la statue jusqu'à la côte 710 où une équipe de bénévoles l'attend. Un jeune homme de 20 ans se fait embaucher sur place et rejoint l'équipe. La Vierge

est très lourde, elle pèse 80 kg. Elle est suspendue en litière à une grosse barre en bois que nous portons à tour de rôle. Vous l'avez deviné, le jeune homme n'est que votre serviteur, qui se souvient encore des marques laissées sur ses clavicules, d'autant que les grands prennent plus de poids que les moins élancés ! A cet inconvénient s'ajoutera à chaque virage la difficulté de changer de côté pour pouvoir tourner...L'ascension conduite en grande pompe par les enfants de chœur et le Père Charles Seinturier prend plus de temps que prévu, mais quelle récompense et quelle fierté d'arriver avec cette belle Dame sur le parvis de la chapelle !



Voici donc l'histoire de « la Vierge de Sainte Victoire », appellation maladroitement donnée dans un fascicule récent, susceptible d'instruire le grand public sur les monuments particuliers de notre beau pays aixois. Le chroniqueur mal informé ne m'en voudra pas de rétablir la vérité.

Cette Vierge m'ayant marqué à vie, je me fais un plaisir, chaque fois que des randonneurs me demandent de leur commenter le Site, de poser la question (aux femmes de préférence) de ce qu'ils peuvent trouver de « particulier » à cette belle Vierge si accueillante, qui cependant foule au pied le serpent...Ceux qui trouvent la réponse l'expriment toujours mal, comme le chroniqueur... « Non Madame, Non Monsieur, elle n'est pas enceinte jusqu'aux yeux ! Elle est en Maternité ! Elle est pleine d'Espoir et a les mains tournées vers vous pour tout vous donner, a vous qui avez souffert en montant jusqu'à Elle. C'est là votre Victoire.»



*Jean Paul Michel*

## LE LOCAL DIT « ELZÉAR »



Bien que d'aspect modeste et un peu caché par la masse du monastère, le local dit « Elzéar » mérite qu'on s'attarde sur sa destinée assez surprenante.

Tel que nous le connaissons aujourd'hui, il se présente sous forme d'une façade bâtie à la suite de celle du monastère mais, en retrait de 4 mètres de celle-ci. Elle s'adosse, d'un côté au monastère et de l'autre, à la falaise. Comme les autres bâtiments du Prieuré, cette petite façade est aussi en pierre de taille de Bibémus. Large d'environ 4 mètres, elle comporte à gauche une fenêtre avec appui en saillie et encadrement en relief. A droite, se trouve une porte entourée de bordures en pierres taillées. Son architecture participe à l'homogénéité de l'ensemble des bâtiments.

Ce local comporte un plancher constitué de larges dalles en pierres disposées à hauteur du seuil ; il est limité en hauteur par

une voûte en moellons de calcaire et en longueur par un mur également en moellons. Les dimensions très exiguës de ce logement, environ 2,5 m x 2,5 m, laissent supposer qu'il fut probablement considéré, lors de sa construction, comme une sorte de chambre d'hôte destinée à un « locataire » peu exigeant, par exemple un visiteur de passage. Ce n'est que plus tard qu'il fut utilisé par des ermites qui, par définition, se contentent de peu. Lors de nos fouilles récentes, nous avons découvert un réservoir d'eau en béton d'une contenance d'environ 50 litres qui fut probablement ajouté à l'époque où les bergers à leur tour investirent le site. On a aussi relevé au plafond des traces de noir de fumée indiquant qu'il a été habité. Ajoutons que le nom de ce local vient du dernier ermite qui y habita, frère Elzéar et qui le quitta en 1880.

Essayons de reconstituer l'histoire quelque peu perturbée de ce local. Nous savons que compte tenu de l'affluence toujours croissante des pèlerins, Jean Aubert fit réaliser à partir de 1662 le monastère destiné à accueillir une petite communauté de quatre frères Carmes\* dont il avait négocié la venue pour l'aider dans son sacerdoce. Ces moines prirent possession des lieux en mars 1664, mais le quittèrent,

rappelons-le, le 21 décembre de la même année. A peu près à la même époque, l'infatigable Jean Aubert fit réaliser la grande terrasse qui épousait sur son pourtour les anfractuosités des falaises environnantes et qui avait un double but : recouvrir entièrement la fosse et agrandir la surface de l'esplanade. C'est aussi à cette époque que le parapet de la brèche fut construit (1663).

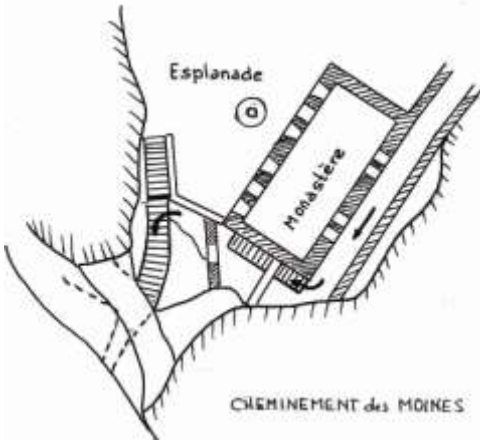
Comme nous venons de le voir, ce petit bâtiment fut probablement construit pour accueillir un visiteur de passage, le monastère étant quant à lui réservé à l'usage exclusif des moines. Mais très certainement, il a été réalisé après la construction du monastère (sans doute peu de temps après) puisqu'il n'est pas encastré dans le mur sud du monastère, mais simplement accolé. S'ils avaient été construits en même temps, ils seraient imbriqués l'un dans l'autre. La porte d'accès et la fenêtre indiquent bien qu'il s'agit d'un logement. Un gros pilier que l'on voit sur la photo servit de soutènement au local et à la terrasse. On voit aussi la portion de mur voûté qui appartenait à la chapelle Venture.

Après le départ des Carmes, ce local servit probablement de logement à des ermites qui assuraient les services religieux. Par contre, lorsque les frères Camaldules\*\* arrivèrent à leur tour en mars 1681, c'est-à-dire près de 17 ans après le départ des Carmes, ils n'avaient certainement pas l'usage de ce petit local d'habitation, le monastère seul correspondant à leurs besoins. C'est à ce moment qu'il subit de profondes transformations : Sa fonction de logement fut supprimée et sa façade devint un élément ornemental. Nous allons voir comment. Les règles monastiques très strictes auxquelles devaient obéir ces moines leur imposaient une vie de reclus et de méditation. C'est pour satisfaire cette obligation qu'ils créèrent une zone de vie qui leur était strictement réservée, complètement à l'écart des visiteurs et des pèlerins. Cette vie d'isolement ne les empêchait cependant pas d'accueillir les fidèles dans la chapelle à l'heure des offices.

Comment réalisèrent-ils cette indépendance ? En créant deux zones distinctes complètement séparées des autres bâtiments : d'une part, le monastère pour leur habitation et pour leur recueillement et d'autre part, le jardin des moines pour leur subsistance. Comment procédèrent-ils ? D'abord, en isolant le monastère du monde extérieur par l'obturation des deux portes d'accès à l'esplanade (des tableaux réalisés au XVIII<sup>ème</sup> siècle témoignent de ces obturations). Ainsi isolés, les moines avaient alors accès, par les portes arrière du monastère, à la galerie du cloître pour s'y recueillir et dire leurs prières. De là, ils pouvaient, soit aller à la chapelle, soit se rendre au jardin des Moines. Mais pour cela, il leur fallait un moyen d'accès intermédiaire. C'est pourquoi ils créèrent un escalier longeant la façade sud du monastère qui, passant à l'intérieur du local, aboutissait sur le terre-plein où se trouvait l'ancienne chapelle Venture qu'ils n'hésitèrent donc pas à détruire puisqu'elle n'était plus utilisée depuis un certain temps. Puis, en passant par l'ouverture du mur à arcade situé sur le terre-plein de la chapelle Venture, ils pouvaient rejoindre le grand escalier qui, descendant de l'esplanade, leur permettait de se rendre au jardin des Moines. Leur isolement était complété par la grande terrasse qui obturait complètement la fosse et par la fermeture de la porte implantée sur le grand escalier, au droit du mur de soutènement de l'esplanade (dont on voit encore très bien les traces d'encastrement).



C'est en procédant en 2008 et 2009 à des fouilles programmées que nous avons découvert avec beaucoup d'étonnement, sous ce local, un escalier dont les marches inférieures avaient été enterrées. Initialement, le but des ces fouilles, effectuées sous la direction de l'archéologue Liliane Delattre, était de creuser sur 3 à 4 mètres de profondeur la zone se situant devant et sous le local « Elzéar » en vue de retrouver les vestiges de l'ancienne chapelle Venture qui, d'après nos estimations, devaient être à cet endroit. Nous espérions aussi trouver des traces de présence humaine ancienne (tessons, objets, etc.). Cet escalier de 1,30 m de large longe la face sud du monastère et prend naissance sur un terre plein à plus de 4 mètres sous la façade du local en passant par une ouverture de 2,3 m de haut. Les marches en assez mauvais état, mais encore bien visibles, remontent sous le local pour franchir un gros rocher et s'arrêtent au droit du plancher dallé. Nous eûmes alors la conviction que cet escalier, lors de sa construction, devait poursuivre son ascension pour



monter au-delà de ce plancher dans le but de relier le terre-plein de la chapelle Venture à la galerie du cloître située à l'arrière du monastère. Du fait de son passage dans et sous le local, cet escalier se trouvait donc protégé à la fois des intempéries et du regard des visiteurs par la terrasse et par le local. La présence de la fenêtre dans la façade permettait l'éclairage des marches, mais du fait de sa largeur réduite à 1,2 m par la présence de l'escalier, le local devenu très étroit, ne pouvait plus être utilisé comme logement.

Lorsque les Camaldules quittèrent les lieux à leur tour, après environ deux ans de présence, les aménagements réalisés pour créer la « zone d'isolement », n'avaient plus leur raison d'être. C'est à cette époque que les premiers ermites connus prirent le relais pour assurer les services religieux qui continuaient. Le premier ermite recensé fit l'objet d'une donation de la part de la municipalité de Vauvenargues le 24 novembre 1686 (délibération du conseil municipal) pour subvenir à ses besoins. Nous savons en effet par ces délibérations, que faute de prêtres à demeure, ce sont les municipalités (les communautés) qui, bien que laïques, entretenaient les ermites en leur fournissant des subventions pour leur nourriture, leurs vêtements ou faire des travaux d'entretien. Cette pratique dura très longtemps, jusqu'en 1880, date du départ du dernier ermite, frère Elzéar.

C'est probablement après la Révolution, date à laquelle le monastère fut détruit et rendu inhabitable que le local fut à nouveau transformé pour redevenir un logement à l'usage des ermites qui allaient à nouveau se succéder. Le plancher fut reconstitué sur la surface du bâtiment et la portion de l'escalier au-dessus de ce plancher fut supprimée. Toute la partie inférieure fut remblayée jusqu'au niveau de la porte enterrant ainsi la partie basse de l'escalier et les vestiges de la chapelle Venture. Le local put ainsi retrouver sa destination d'origine. Après le départ du dernier ermite,

des bergers l'utilisèrent jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle. et il resta en l'état jusqu'à nos jours. Pour terminer cette saga, ajoutons qu'il fut utilisé par l'association à partir des années 1960 comme abri d'outils et de matériels divers. Il fut ensuite prêté au Grand Site Ste Victoire comme abri-relais pour les gardes-nature qui assurent la surveillance de la montagne.

Etonnante destinée que celle de ce petit bâtiment que les fouilles récentes ont permis de reconstituer ! De petit logement destiné initialement à un visiteur de passage, il fut transformé pour cacher un escalier de la vue des visiteurs,, puis à nouveau refait en logement pour des ermites, puis pour des bergers, puis de resserre à outils pour l'association et enfin de local pour les gardes-nature !!!

*Jean Cathala*

\* *Carmes* : ordre contemplatif comprenant les Carmes chaussés, fidèles aux règles d'origine (Syrie 12<sup>ème</sup> siècle) et les Carmes déchaussés, adeptes des réformes instaurées par St Jean de la Croix au 16<sup>ème</sup> siècle.

\*\* *Camaldules* : ordre bénédictin fondé, en Italie, par St Romuald (952-1027), en 1012. Après une jeunesse orageuse et mondaine, il entra dans les ordres à 20 ans. Il bâtit plusieurs monastères dont celui de Camaldoli, en Toscane (d'où le nom de Camaldules). Obéissant à des règles très strictes de soumission, d'humilité et de renoncement, les Camaldules se réunissent 8 fois par jour pour prier et méditer en commun. Ils vivent en autarcie.

On fête saint Romuald, le jour anniversaire de sa mort le 17 juin.

### ***Une anecdote :***

*Les deux caves du monastère n'étaient que décombres à cette époque, le logis ne comportait qu'un raccourci de mur nord avec l'ébrasement de la fenêtre !...Il nous fallait un local pour l'outillage et le matériel. Un seul existait : Elzéar !*

*Imoucha avait combiné alors un système de 5 serrures. L'une d'elle commandait une barre, laquelle découvrait une autre serrure et ainsi de suite ... Un travail de patience ! Autre mesure de sécurité, nous avons muré la fenêtre et scellé un volet pour assurer l'harmonie de la façade.*

*Preuve de la valeur du système, nous découvrîmes un matin que le volet avait été forcé et l'imbécile de service avait été arrêté par la murette.*

*J'entends encore Martial Diouloufet, fidèle parmi les fidèles, provençal plus que typé, casquette, veste en velours, « biasse » à l'épaule, exprimer sa sainte colère « Imoucha, donnez-moi un 6,35 et vous verrez... » Dieu merci, sa colère n'est pas allée plus loin... et nous avons re-scellé le volet.*

*Marc Roussel*

## LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Sans vouloir prendre position, nous pouvons fournir quelques arguments à ceux qui annoncent un réchauffement climatique sur la période actuelle.

De nos jours, nous constatons un climat très sec en haut de Sainte Victoire : La forêt, sur la face Nord s'arrête à la cote 710, et au dessus, la végétation se fait rare, même si les cèdres plantés dans les années 1960 autour du Prieuré, à 900m d'altitude, se portent bien, comme les chênes et les frênes à fleur plantés sur le pré des Moines. Ainsi, on constate que, là où la terre a pu se déposer et s'entasser suffisamment, les arbres arrivent à pousser.

Au cours des étés passés, nous avons vu beaucoup de plantes, en particulier les buis, mourir de sécheresse sur le haut de la montagne.

Au printemps, nous rencontrons encore, sur les plateaux en crête de Sainte Victoire, des troupeaux de moutons qui se nourrissent de l'herbe rare qui pousse dans les anfractuosités de la roche calcaire.

Mais, au 17<sup>ème</sup> siècle, la nature semblait plus accueillante, comme l'attestent ces écrits :

- Dans les années 1660, Honoré Bouche affirme, dans « La chorographie et l'histoire de la Provence », qu'il y a, en haut de Sainte Victoire « **une petite cour verdoyante, toute environnée de roches escarpées ... à l'extrémité de laquelle est un ermitage fort solitaire** ».

- En 1658, le Seigneur de Vauvenargues, Henri de Clapiers de Seguiran, cède des terrains, en faveur de Notre Dame de la Victoire, sur la face nord de la montagne : l'acte notarié précise que « **le seigneur donne à l'église Notre dame de Victoire, un circuit de terre tant culte qu'inculte, joignant l'église tout autour**, pour Jean Aubert et ses successeurs qui pourront en jouir « **sous la réserve que le seigneur se fait de l'herbage de ladite terre pour son bétail, à l'exception d'un petit circuit de 500 cannes (= 1000 mètres) de circonférence qui sera clos de murailles... dans lequel ne pourra entrer aucun bétail** (correspondant sans doute au pré des Moines)... **Messire Aubert et, après lui, ses remplaçants, auront seuls l'usage du bois du grand circuit pour le chauffage, le fournage et tout autre emploi nécessaire, sans que ni le seigneur, ni d'autre puisse en couper... mais il devra faire moudre le blé au moulin du seigneur, en payant les droits.** »

- En 1659, messire Gaspard de Garnier de Russan, seigneur de Saint Antonin sur Bayon, signe un nouveau bail avec l'abbé Aubert pour un terrain qu'on appellera plus tard le jardin des Moines, situé en contrebas de la brèche, à gauche de la petite barre rocheuse perpendiculaire à la falaise. Le seigneur autorise le dépierrage de cette parcelle, « **sous la réserve de ses herbages** ». **Messire Aubert qui avait déjà « planté quelques arbres en bordure des bestiaux... qui avaient causé des dommages aux dits arbres** » a obtenu du seigneur la location de ce terrain avec la suppression du droit d'y faire paître son bétail, à condition « **de lever et entretenir une muraille de pierres sèches afin d'empêcher les bestiaux d'y pénétrer** ».

- En 1671 Jean Aubert écrit qu'il a reçu du Seigneur de Vauvenargues « **une contenance considérable d'une terre que j'y ay mise en partie en état de culture ... depuis divers arbres, le tout fermé et ceint d'une belle muraille i ay fait faire pour**

*la défense des chèvres et autres bestes et au dessous joignant la dite muraille une pareille contenance de bocage... »*

- En 1674, Pierre Decormis, seigneur de Beaucueil, va céder à Jean Aubert des terrains dans le quartier de Roques Hautes, qui deviendra sans doute le hameau du Trou (près du refuge Cézanne).



Jean Aubert pourra y faire paître son bétail, avec un droit de passage au Bau Roux vers Vauvenargues.

On retrouve aujourd'hui, dans ce hameau du Trou, une aire de battage, caladée, pour les cultures réalisées sur les nombreuses restanques toujours visibles dans les alentours.

- En 1877, on apprend que, par un Bulletin de la Croix, étant descendu dans le jardin des moines, « *Frère Elzear, l'ermite de Sainte Victoire, a voulu émonder de ses propres mains trois pieds d'olivier, un figuier, des ceps de vigne qui n'avaient point senti le tranchement du fer depuis le siècle dernier* »

Ces textes nous montrent ainsi, qu'au 17<sup>ème</sup> siècle, les deux faces de Sainte Victoire étaient cultivées de blé; le bétail se nourrissait aussi bien sur la face nord, au dessus de la cote 710, que sur la face sud, sous la brèche ; le ramassage du bois sur la parcelle nord devait suffire pour le chauffage et le fournage du Prieuré : autant dire qu'à l'époque, la forêt ne devait pas s'arrêter à la cote 710 !

Alors que peut-on en conclure, 400 ans plus tard ?

Certainement, la région était plus arrosée qu'aujourd'hui, permettant d'avoir des herbages et des arbres jusqu'à 900 mètres d'altitude. Mais il a dû se produire un phénomène d'érosion des sols sur la face nord, peut-être comme en Haïti de nos jours : la déforestation a entraîné l'élimination de la terre végétale, mettant à nu le rocher et empêchant toute culture de se développer.

Une expérience pourrait être tentée : en plantant du blé sur une petite surface du pré des Moines, arriverait-il encore à pousser ? Chiche !

Autrement dit, si on ne trouve plus de culture sur la montagne, est-ce que les conditions météo ne le permettent plus, ou est-ce simplement que l'homme préfère des travaux plus faciles à la ville ?

*Marc Leinekugel*

## CREATION DE LA CONFRERIE DE SAINTE VICTOIRE

*Nous sommes heureux de faire paraître un article que Laure Willems Grossi, fidèle amie de l'association, nous a fait parvenir. Laure est une artiste peintre très connue qui réalise avec passion de nombreux tableaux sur les paysages provençaux et notamment sur la montagne Sainte Victoire. Elle expose souvent ses œuvres avec succès dans différentes galeries de la région. Cet article sur la confrérie sainte Victoire montre que cette passion ne s'arrête pas à l'art pictural. De notre côté, nous ferons paraître dans le bulletin de l'année prochaine le résultat des recherches bibliographiques que nous menons depuis quelques temps sur les ermites et sur les confréries.(NDLR)*

Cette Confrérie a été créée en 1652 à Pertuis, les procès verbaux vont de 1652 à 1833. Le registre faisait partie des Archives paroissiales par suite d'un don fait par Madame B.... Il a pour titre : « *Estatuts et coutumes entières de la Confrérie Sainte Victoire érigée en l'église paroissiale de ceste ville de Pertuis.* »

Extrait de cette délibération, qui est un témoignage sérieux en faveur de la tradition touchant l'antiquité du pèlerinage pertuisien vers la montagne du même nom :

« Les confrères de la dite confrérie ont coutume d'aller en procession et pèlerinage à l'Hermitage de Sainte Victoire pour le 24 avril et à cause des fortes « pluyes » et débords de la rivière de la Durance, les pèlerins souffrent beaucoup. Il a été question de retarder ce pèlerinage à la 3<sup>ème</sup> fête de Pentecôte ... »

Les coutumes indiquent qu'il s'agit de traditions très anciennes dont on ne connaît pas les dates. Il est dit que la création de prieurs devait se faire le dimanche qui suit la fête de Sainte Victoire, le 24 avril, dans divers lieux de la ville de Pertuis, soit dans la chapelle Sainte Madeleine, soit dans celle de Saint Eloi, soit dans celle de Saint Jean ou encore dans celle de Sainte Perpétue, quartier des trois Frères.

Le règlement de la Confrérie dit au sujet des nouveaux prieurs ... :

« Ils s'en vont à la ville, avec la bannière devant, portant chacun un flambeau et une torque (sorte de gâteau en forme de couronne), leur faisant compliment, on les prie de se rendre à la maison d'un des prieurs vieux pour entrer dans l'exercice de leur charge. Le jour même, les nouveaux et anciens prieurs parcouraient la ville, avec bannière et tambours. Ils portaient des gâteaux et des torques à Messieurs les Consuls ainsi qu'à tous les Confrères. Le tour de ville était fait plusieurs fois, dit encore le règlement chacun avec une serviette et du pain béni qu'on donne à tout le monde. Il est dit encore que si les « *mesnagers* » des bastides ne viennent pas à la ville, travail oblige, les prieurs leurs en apportent en leur bastide, pour leur donner sujet à faire la charité ... »

Chaque année, sont mentionnées dans le registre les élections des prieurs vieux et nouveaux. Le premier procès verbal est ainsi conçu : « *Le 28 avril 1652, jour du dimanche, après la Sainte messe sont élus pour prieurs nouveaux, Louis Dalbette, Raymond Angles et Laurent Roux. Signés : Arnaud- Bernard.* »

Le 3 mai, jour de la Sainte Croix, Jean Arnaud est élu *prieur vieux* et le 9 mai il se charge des meubles et documents de la Confrérie.

Ce mobilier se compose de deux chandeliers de laiton, de deux tapis, d'un cordeilat vieux et l'autre pour l'autel, (tissu de toile), deux boîtes de bois pour tenir l'argent de la Confrérie, un petit tableau pour faire la quête du bled, un bassin pour faire la quête de l'église, une bannière où sont dépeints Saint Serf, Sainte Victoire, Sainte Perpétue et Sainte Confosse, et un plat servant à la quête avec une image « en bosse » de la Sainte.

Chaque année le mobilier s'accroît, les comptes sont tenus avec soin, actif et passif. Le trésorier Antoine Dalmas s'est chargé de 208 livres, somme considérable à l'époque provenant des quêtes du bled, de la distribution des gâteaux et des torques et d'un don de 22 livres fait par le comte de Bourbon, habitant Pertuis.

Le pèlerinage à Sainte Victoire avait un coût, passage du bac de la Durance, location de mulets pour les provisions, d'un cheval pour transporter le prêtre qui accompagnait les pèlerins.

Le nombre de gâteaux distribués changeait chaque année, 550 en 1652, 600 l'année suivante, 750 en 1655. Les torques destinées aux magistrats et autres hauts dignitaires variaient entre 28 et 34. C'était maître Jacques Monier, boulanger de Pertuis, qui préparait le tout.

En l'an 1652, le trésorier Raymond Angles se décharge de 15 livres qu'il a baillé à un « masson » pour entier paiement du prix fait et bâtiment à la chapelle Sainte Victoire. Le total s'éleva à 98 livres. Cette chapelle que Messire Aubert faisait relever et édifier sur la montagne et où les pertuisiens se montraient toujours très généreux.

Notons qu'à l'entête du registre de la Confrérie était tracé un dessin à la plume représentant Saint Serf avec des verges, tenus dans sa main pour se donner la discipline.

Saint Serf était le père des trois saintes : Victoire, Confosse et Perpétue, et s'était retiré dans une grotte face sud de la montagne Sainte Victoire vers Puyloubier en signe de pénitence.

En 1666, la Confrérie fait sculpter les armes de la ville de Pertuis pour les placer au dessus de la porte d'une chambre (pièce) que nous avons fait faire à Sainte Victoire. Il en coûta 7 livres 10 sous.

En 1671, les prieurs Jean Sollier, sieur de Fontvieille, Agnel, André Peyron et autres confrères se rencontrent pour conférer des affaires de Confrérie, le sieur Agnel raconte : « s'étant rendu à la chapelle Sainte Victoire le 23 avril, un jeudi, où réside messire Jean Aubert il aurait demandé à celui-ci la clef de la chambre et écurie, ce qu'il aurait refusé, disant le sieur Aubert, qu'il n'avait rien à voir dans son « hermitage ». Contestation regrettable et inexplicable, qui n'eut pas de suite car en l'an 1691, 20 ans après, note suivante du trésorier : « *Nous avons donné pour un panal de plâtre, 3 sous, pour faire poser les armes de la ville à notre chambre de Sainte Victoire.* »

Que sont devenues les armes de Pertuis, placées là-haut en signe de possession ?

Pour les Pertuisiens la dévotion à Sainte Victoire est bien présente depuis longtemps. Le plus ancien document trouvé à ce jour concernant cette dévotion est le

testament de Me Jacques Tiran, praticien de la ville de Pertuis qui date du 21 Décembre 1546, reçu par Me Hugonin, notaire royal de cette ville. Le testateur veut et ordonne que son corps soit enseveli dans l'église du couvent des Pères Carmes et au devant de l'autel de Sainte Victoire ... Ce document nous fait connaître qu'au milieu du XVIème siècle, une chapelle était érigée en faveur de cette sainte.

En parcourant les comptes tenus à jour de la Confrérie, nous voyons que le retable fut construit en 1655 par le Me sculpteur Armidy pour la somme de 48 écus et que Jacques Bertrand reçoit l'année suivante 50 livres en acompte de la peinture et surdorure du retable de l'autel. Les trois panneaux peints représentent Saint Serf et ses trois filles. Notons que cette peinture avait été cachée sous une couche de peinture, imitation marbre qu'un certain vicaire responsable de ce vandalisme jugeait artistique ...



Il a été possible, avec la pointe d'un couteau, de retirer cette couche de peinture recouvrant ces panneaux et de mettre à jour ces trois tableaux primitifs.

Le registre de la Confrérie ne donne nulle part cette forme ancienne de Venture, il n'y est question que de Sainte Victoire et non comme on a voulu dire de ND de la Victoire.

Disons que cette confrérie, dans divers actes, dont celui la reconstruction de la chambre à Sainte Victoire en 1662, était citée comme Vénérable et qu'elle était érigée dans l'église Saint Nicolas de Pertuis ..., et qu'elle jouit en possession immémoriale, antique et récente d'aller en procession de tout temps et chaque année en la chapelle dédiée à l'honneur de la sainte, dans la campagne du terroir de Vauvenargues.

*Laure Willems Grossi*

## A TABLE, AVEC LES BONS MOINES DU PRIEURÉ

Ce lundi matin de printemps, le frère Dominique remet à Etienne-Marie les écuelles et les couverts de la communauté, soigneusement lavés. Il a terminé sa semaine de fonction de cuisinier, telle est l'organisation des monastères. Etienne-Marie, outre son rôle de médecin et d'apothicaire, est aussi en quelque sorte le régisseur du Prieuré. Il remet alors au frère Pierre-Marie tous les ustensiles culinaires qui serviront pour la semaine à venir. Notre cuisinier n'a pas beaucoup le choix pour les menus qui dépendent surtout de la saison en cours. Le pain est l'aliment de base : une écuelle contenant des légumes secs bouillis (pois chiches ou haricots blancs) est souvent servie : c'est un brouet clair où des cuillers avides se lancent à la pêche d'un légume. Rarement un morceau de lard a parfumé la soupe. Les menus d'hiver ne varient guère en qualité et en quantité. Le frère cuisinier regarde avec une certaine anxiété la réserve située au dessus de leurs cellules. Elle est souvent visitée par les mulots qui y trouvent leur compte. Il a été maintes fois évoqué de prendre un chat ou une genette\* pour mettre de l'ordre dans la dépense (*NDLR : que l'on appellerait aujourd'hui « l'office »*).

Tous attendent avec impatience la belle saison, celle des légumes frais et des fruits. S'il est difficile de faire pousser des légumes dans le jardin des moines, ceux-ci ont la ressource de pouvoir se fournir en cultivant plus bas sur leurs terres quelques légumes telles que choux et poireaux. Une nouvelle plante vient de faire son apparition, très prisée par beaucoup : l'artichaut. Il fut introduit dans le royaume de France par la reine Catherine de Médicis qui en raffolait. Ce légume venu d'Italie plut beaucoup et fut servi d'abord à la Cour pour devenir par la suite d'un usage commun. Sa cousine, la carde (ou le cardon), était déjà consommée. On trouve toujours sa présence, au moment de Noël, sur la table des Provençaux épris de tradition. Quant au choix d'autres légumes, il est vraiment restreint. Bien évidemment, le chou et le poireau tiennent une place importante sur la table des bons moines. Mais il faudra attendre encore pour voir se développer la culture de la carotte et de la tomate. Cette dernière était d'ailleurs mal vue par les médecins de l'époque.

Le frère cuisinier n'oublie pas de saler le bouillon de légumes qu'il fait mijoter dans une petite marmite en terre cuite. Une partie de la Provence a la chance d'être un pays de petite gabelle : c'est-à-dire que la taxe sur le sel est plus faible que dans les pays dits de grande gabelle. Une chance financière.

Un plat très apprécié au Prieuré est la soupe à l'ail. Le frère chargé de la confection de la cuisine connaît bien la recette. Dans la marmite qui contient un peu d'eau, il verse de l'huile d'olive, plonge quelques gousses d'ail, des jaunes d'œuf, quelques petits morceaux de pain grillé, le tout parfumé de fleur de thym. Un régal pour tous !

Arrive enfin la saison des fruits. Les bons moines descendent alors dans la vallée de Vauvenargues, un panier au bras pour aller chercher les pommes et les poires que les arbres ont bien voulu donner si le climat n'a pas été trop rude l'hiver et le printemps passés.



Le moment des vendanges est arrivé ! C'est l'agitation générale dans la région. Monsieur le curé de Vauvenargues note soigneusement sur son registre la date de début de la récolte. Le saint homme ignore que ses annotations seront très utiles de nos jours pour une nouvelle science : la paléoclimatologie ou l'étude des climats passés. Des vendanges précoces sont la preuve d'un printemps et d'un été chaud et plutôt sec. Une date tardive trahira un été frais et pluvieux par exemple.

Le soir, les moines remontent vers le Prieuré. On peut suivre de temps en temps les petites silhouettes blanches portant leurs paniers. En effet les moines camaldules sont revêtus d'une tenue blanche, celle de leur ordre. A leur arrivée, les visages s'éclairent et tous pensent déjà au repas agrémenté de fruits.

Les vendanges passées, l'hiver va bientôt pointer son nez. Légumes et fruits secs seront de retour sur la table. Noyers et noisetiers pourvoient avec quelques figues séchées les repas des bons moines.

\* genette : petit mammifère carnivore qui a été peu à peu remplacé, dans les maisons, par le chat, à la fin du moyen âge.

*Jacques Deburghraeve*



*Genette*

## NOSTO LENGO, GARDEN LA !

(Notre langue, gardons la !)

Fils de Provence sur plusieurs générations, lorsque nous étudions notre arbre généalogique, il ne sort jamais de la Grande Provence qui va de Nice à Briançon et Valréas, en passant par le merveilleux pays Diois. Cette Provence là, elle est clairement empreinte en nous et se situe toujours sur la rive gauche du Rhône (lou Rose) exception faite pour Beaucaire... Les maîtres marinières qui naviguaient sur le fleuve ne disaient-ils pas à leurs marins à la manœuvre : « *va à l'empèire...va au rèiaume* », le royaume étant la France en rive droite et l'Empire (chrétien germanique) la rive gauche.

Ce beau pays possède une belle langue, une riche littérature et un prix Nobel de littérature, Frédéric MISTRAL, qui fit tant de recherches sur notre langue et les autres parlers des pays d'Oc. Il créa en 1854 avec 6 de ses jeunes amis le mouvement littéraire : « *lou felibrige* ». C'est donc grâce à la littérature que notre langue gardera sa liberté. Nous parlerons une autre fois de l'histoire de notre chant « *coupo santo* » et de la coupe elle-même...

Alors, pour garder cette culture toujours vivante, nous vous proposons d'aligner modestement quelques mots de notre enfance et peut être de la vôtre. Si cette démarche vous va bien, vous pourrez y rajouter votre vocabulaire...au gré de vos souvenirs.

On va y aller « *plan plan* » car cet exercice peut durer plusieurs épisodes.

« *Tant fa, tant va !* » :

Un petit avertissement avant tout :

Le provençal s'orthographie comme toutes les langues latines. D'une manière générale, le « e » se prononce « è ». S'il porte un accent écrit, il se prononce comme en français « é » ou « è ». Le « o » atone situé à la fin des mots a une prononciation entre le o et le e français. comme un « e » muet. A ce propos tous les mots féminins se terminent en « o », ainsi « *Coupo Santo* » qui ne se prononce pas comme « coupeau santeau » mais plutôt « *coupoe santoe* »...c'est l'hymne de notre pays et on ne l'applaudit pas !

*Lou roumavàgi* : Le dernier dimanche d'avril nous faisons « *lou roumavàgi* » (ou *roumavage*) traditionnel. Littéralement c'est le voyage à Rome, donc le pèlerinage. C'est ainsi que les pèlerins s'appellent les « *roumié ou roumiéu* » et la pèlerine dont nous nous couvrons jadis des intempéries : « *roumieve* »

*Santo Ventura* : Dans notre cas de *Santo Ventura* (ou *ventùri*) les pèlerins qui gravissent la Montagne s'appellent les *Venturié* (prononcez : « *vinturiers* »). Ils partent des Cabassols du nom de la ferme y installée. Depuis Le Tholonet, ils partaient de la ferme de l'Ubac. Pour ce faire, ils passaient par le « *plan d'en choi* » (que certains zélés de l'IGN n'ont pas hésité à nommer : plan de l'anchois !). « En » vient de : « *En'co* » qui veut dire : « chez ». Il s'agit donc d'un lieu dit «le pré de chez François ».

A propos de *Venture*, ce mot vient directement du ligure, qui veut dire : Montagne.

*Li Venturié* : Ce sont vous, nos amis randonneurs, qui se nomment comme cela. En gravissant notre belle montagne et en arrivant au Prieuré, vous vous émerveillez de votre exploit et de l'endroit qui vous accueille, et laissez éclater votre joie :

« *Tant d'espandimen de naturo pago largamen d'ou matrassant camin* »

« Un tel étalage de nature, paie largement de l'éreintement du chemin. »

Cette inscription rédigée par H.Imoucha figure sur une pierre située à droite du chemin devant le porche d'entrée du Prieuré.

Ce n'est pas par hasard que nous laissons le dernier mot au fondateur de notre association.

Ainsi, chers Amis, si ce petit billet vous a plu, écrivez-nous vos souvenirs, les bons mots de vos Anciens, leurs dictons ou leurs expressions. Vous serez les bienvenus pour que notre culture ne meure pas tout à fait.

Gramac e à ben leu (merci et à bientôt)

*Jan-Pau Michèu, Abert Negrel*

## JOURNEE DUN ORTEIL AU PRIEURE

Après la montée au prieuré et après avoir bu un café réconfortant, mon maître et ses amis batissaires sont prêts à se répartir les tâches d'après les directives de Marc Dufleid.

Bien que le « gore tex » de la godasse de mon maître soit assez épais, j'entends à peu près tout ce que ces valeureux batissaires décident, mais aujourd'hui, je ne comprends pas très bien : il est question de baudriers, de mousquetons, de casques et de consolidation de la plate-forme à moins 4, de vérification de cales d'échafaudages 2 moins 9. Langage tout nouveau pour moi, et je suis tout de même un peu inquiet, mais on verra bien. De toute façon, il y a plusieurs postes de travail et mon maître est souvent affecté au tamisage de la terre pour la réfection de la calade ou au nettoyage du refuge public (monastère), mais ce dernier étant en pleine rénovation, je pense que nous allons œuvrer au tamisage. J'aime bien ce boulot, ni trop chaud, ni trop froid, presque toujours « à plat dans la godasse » et puis je m'entends très bien avec les orteils d'Yves, le coéquipier de mon maître, le déplacement avec les brouettes est très correct, et puis c'est très agréable de travailler sur l'esplanade où passent de très nombreux orteils de toutes formes, de toutes nationalités, et à la belle saison, pour se remettre de la montée, ils sortent de leurs chaussures et chaussettes pour faire bronzette, c'est pour moi l'occasion rêvée pour entamer la conversation avec ces « tous mignons » petits orteils, il y en a même un qui m'a proposé de revenir passer une nuit au refuge ; et bien, je fantasme, moi, vieil orteil : dormir aux côtés de ce joli petit orteil parfumé, quel bonheur, je suis en pleine rêverie, lorsque, « ouille, ouille, ouille », mon maître vient de me faire tomber un casque de chantier sur mon extrémité : je comprends qu'il est en train de s'emberlificoter dans des lanières et des cordes, c'est étrange, je n'ai jamais vu mon maître dans pareil accoutrement, lorsque l'orteil de Jean-Jacques me glisse à l'oreille : « toi

aussi tu es de la partie ? », mais quelle partie ? « Eh bien, le curage de la citerne, ils ne parlent que de ça depuis plusieurs jeudis ». Je n'en crois pas mes oreilles, mon maître ne peut me faire « ça », il n'a pas pu prendre une telle décision : descendre dans la citerne sans me consulter, sans s'inquiéter de ma forme physique, c'est impossible ! Il s'est engagé à la légère ou alors il a trop bu de la verveine de Marc : il faut l'en dissuader coûte que coûte en lui faisant comprendre que mon état ne lui permet pas de descendre dans la citerne, je m'inflige de très violentes douleurs sur tout le corps (au pied) je vais même jusqu'à feindre de très grosses piqûres sous la phalange, mais rien n'y fait : on s'approche de la citerne, c'est affreux, je tremble comme une feuille, plus que quelques pas, j'entends avec peine les quolibets ou les encouragements de la dizaine d'orteils placés en cercle autour de la citerne, je transpire à en mouiller complètement la chaussette. Je comprends que nous sommes tout près de l'échelle, tant le grincement infernal de la poulie me fracasse les oreilles. Non, Non, je ne veux pas descendre, je pousse un grand cri, me débats en cognant de toutes mes forces contre les parois de la godasse pour que mon maître m'entende, puis, plus rien, c'est le néant, j'ai dû m'évanouir, c'est tout noir.... Je reprends mes esprits et me cogne de tous les côtés, chaque barreau descendu est un véritable supplice, je suffoque, je vais crier au secours, à l'aide, lorsque je reçois dans un bruit assourdissant tout le poids de mon maître : Nous sommes, enfin, arrivés au fond ! Pas du tout, nous sommes seulement à la plate-forme moins 4. Comment espérer survivre à cette descente aux enfers, et jamais, non jamais en ces moments aussi tragiques mon maître ne s'est inquiété de moi : il reprend la descente pour atteindre le fond ; les trois ou quatre mètres à faire sont encore plus pénibles, l'échafaudage vacille, j'entends d'énormes craquements sous la godasse, cette fois-ci nous n'en réchapperons pas, notre dernière heure arrive, nous allons mourir dans ce grand trou noir, lorsque j'entends des cris et des applaudissements : les copains de mon maître, noirs, sales de la tête aux pieds saluent bruyamment notre arrivée. Mon maître semble tout content et moi, je pleure, j'ai très peur, ça pue, c'est horrible. Je suis complètement noyé, étouffé sous 10 à 20 centimètres de vase. J'essaie de trouver réconfort auprès des six orteils qui sont arrivés au fond de la citerne avant moi, mais ils sont tout « HS », l'orteil de Jean-Paul a une très forte fièvre, il délire, il nous dit être au bain et qu'il va s'évader. Combien de temps allons-nous rester dans cette puanteur, ce froid, cette humidité ? Suffisamment pour que nos maîtres batissaires aient évacué dans la journée des centaines de seaux de vase, de pierres, des dizaines et des dizaines de bouteilles en verre et en plastique, des quarts, gourdes militaires, des casseroles, des fourchettes, cuillères, couteaux, ceintures, lunettes etc..etc...

La remontée à l'air libre fut tout aussi pénible et périlleuse que la descente, mais ouf, nous étions sains et saufs.

Quelques copains qui étaient descendus à tour de rôle dans la citerne m'ont contacté et m'ont demandé si je voulais me joindre à eux, afin de soumettre au président le projet d'une annexe au règlement intérieur de l'association portant sur les droits et la défense des orteils des batissaires.

Vous pensez bien que j'ai immédiatement adhéré à ce projet.

*L'orteil de Daniel*

## DU PLAISIR DE RECEVOIR

Nous restaurons, nous entretenons. Le Prieuré a été rendu au culte, nous avons même depuis deux ans des rencontres œcuméniques, les traditions provençales y sont honorées. Toutes ces tâches font partie de nos statuts ; mais s'il est une mission que j'apprécie plus particulièrement, c'est accueillir nos visiteurs curieux de connaître ces lieux.

Soit les visiteurs viennent vous solliciter pour quelques explications, soit, si vous voyez les gens qui cherchent à décrypter les lieux, vous allez vers eux. Quel plaisir de capter toute leur attention, de répondre, quand on le peut, à leurs questions. Et puis, il y a toutes ces questions, qui restent en suspens ; parce que le groupe qui fait des recherches dans les archives nous oblige à revoir certaines de nos certitudes, l'exposé de nos connaissances n'en n'est que plus vivant.

Bien sûr, ce que nous faisons est très bien, voire impressionnant, surtout quand ces visiteurs constatent l'ampleur des fouilles, mais c'est en expliquant les travaux accomplis en ces lieux, que j'ai moi-même pris conscience de leur démesure. Que ce soit au XVIIIe siècle : Est-il possible en dix ans de combler l'aven sur lequel se situe maintenant l'esplanade ? d'abaïsser la brèche de plus de dix mètres ? d'extraire dans la carrière de Bibémus, transporter, tailler toutes les pierres nécessaires aux constructions depuis le porche, la chapelle, jusqu'au monastère, sans oublier cette magnifique citerne de près de 10 mètres de profondeur et de 3 mètres de diamètre, ni l'escalier qui descend vers la grotte sous la brèche ? Au XXe siècle, le travail des premiers Amis de Sainte-Victoire, qui sous la houlette d'Henri IMOUCHA, se sont attaqués à un champ de ruines, avec des moyens restreints en hommes et en matériel !

En déclinant l'expression « recevoir » :

Recevoir nos amis Gardes-nature, recevoir les copains randonneurs, ou autres connaissances, recevoir les handicapés, recevoir des musiciens, des chorales... On parle de 50 000 personnes qui passent au Prieuré chaque année. En voilà du monde sur une année, avec qui nous avons partagé des moments d'échanges, de rires. Ces gens viennent de tous les coins de France et même du monde. J'apprécie particulièrement le passage de nos cousins canadiens. J'ose espérer que beaucoup d'entre eux continueront à suivre nos travaux par le biais d'Internet. Et puis cette année notre ami Edmond Decanis nous a quittés. C'était un grand plaisir pour lui de faire partager la renaissance de « son Prieuré ». Lui qui avait consacré ces dernières années à accueillir les groupes. Il est mort brutalement en montant au Prieuré pour y assurer une permanence. Avec son ami Francis, ils devaient accueillir ce jour là les visiteurs.

Ne serait-ce que pour nos prédécesseurs, nous sommes heureux de continuer leur œuvre !

*Yves Richard*

## LA PETITE MAISON DANS LA MONTAGNE

### ... contre les incendies.

Nous pouvons remarquer, que les incendies de forêts sont en régression dans les Bouches-du-Rhône depuis longtemps. Il aura fallu des années d'incendies destructeurs, notamment celui de Sainte-Victoire en 1989, qui dura une semaine, avant que l'on mette en place une vigilance efficace.

On a installé sur les points hauts du département, des observatoires en liaison avec les centres de lutte contre les incendies.

Nous avons, sous la Croix de Provence, juste au dessus de notre Prieuré, à 945 m d'altitude, l'un de ces points d'observation. Une petite « maison » sert d'habitation aux observateurs et une petite guérite, aux parois de verre leur permet de scruter la campagne presque à 360°. Cette guérite est « démontable » : on l'installe au mois de juin, quand la sécheresse tant redoutée règne sur la Provence et on la démonte à la fin de l'été, ce qui satisfait tout le monde !

Ce sont souvent des étudiants qui surveillent, là-haut, 24 heures sur 24. La moindre fumée détectée est aussitôt signalée aux postes de commandes. J'ai pu, un jour, me rendre compte qu'ils avaient le coup d'œil, car la fumée observée était à peine visible. Il ne restait plus qu'à communiquer, d'après la carte, le point en question. C'est cette rapidité de communication, puis d'intervention, qui permet une lutte efficace contre le fléau des incendies.

J'ai voulu voir nos anges gardiens, le 24 juin, mais personne n'était encore là. Sans doute que les pluies abondantes, que nous avons eues cette année ont permis de différer la montée des observateurs

On ignore bien souvent, que les Comités Feu, composés de bénévoles, exercent au sol, également, une surveillance efficace. Ce sont souvent eux qui interviennent en premier pour éteindre des incendies qui pourraient rapidement prendre de grandes proportions. Plusieurs Amis de Saintes Victoire font partie de ces Comités Feu ; une fois de plus à titre bénévole.

*Yves Richard*



## **Notez sur vos agendas :**

**Dimanche 1<sup>er</sup> Mai 2011 : Roumavagi**

**Samedi 14 Mai 2011 : Journée Oecuménique**

**Samedi 25 juin 2011 : Feux de la St Jean**

### ***Comité de rédaction :***

*Jean Cathala, Jean-Bernard de Gasquet, Marc Leinekugel, Marc Roussel*

### ***Association des Amis de Sainte Victoire***

***Cotisation annuelle : Minimum 10€***

***Permanence : le mercredi après-midi, Le Ligourès***

***Tél. 06 09 09 24 65***

***Siège social : Les Amis de Sainte Victoire – Maison de la vie associative***

***Le Ligourès – Place Romée de Villeneuve – 13090 Aix-en-Provence***

***Site internet : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>***

***Email : [rs@amisdesaintevictoire.asso.fr](mailto:rs@amisdesaintevictoire.asso.fr)***

## *La construction des toilettes sèches du Prieuré*



*Creusement des fondations*

*Elévation des murs de soutènement*



*Doublage des murs en pierres sèches*

*Finition du GR9  
au Nord de la chapelle*

